

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.-	6.50	4.-
Envoi par numéro	15.-	7.50	4.40

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser „L'administration du Journal“ Sion.

**Asperges
Pommes
Rhubarbe**

suis acheteur toutes quantités
Mce GAY, Fruits, Sion.

A louer

à la Rue de Conthey, un logement de deux chambres avec cuisine, (prix 8 à 10 frs. par mois). S'adresser à S. Anthanmatten, négt. à Sion.

**Le bureau de placement
E. Rossier**

[Café Dent-Blanche Sion
Offre et demande employés de tous genre.

**Pommes de terre
semens**

Aerly-rose Hollandaises
Jaunes Sottaz Hollandaises
Couronnes impériales
Hollandaises
Le meilleur changement de semis.
S'adresser de suite à
ARTHUR JACCOUD
à Lausanne.

Approvisionnez-vous

en temps utile

Faites une provision suffisante de **Zwiebacks Hug**, le roi des zwiebacks. Les farines fines deviennent de plus en plus rares. Fabrique de **Zwiebacks Hug**, S. A. Malters, près Lucerne
Demandons **bonnes maisons solvables** pour la vente au détail.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mouseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,
BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérisau I, 328
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

**Fabrique de Meubles
Martigny S. A.**

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey

Magasin de Mercerie

Maison Kohler A côté du Magasin Hölken

Mlle. Mutter

Beau choix Prix modérés

Tricotage à la machine

Confection de bas et chaussettes. Façon pour bas 1 fr la paire. Chaussettes 60 ctm. Se recommande

Mme E. Carlen-Schneider, Sion
Café des Alpes Ier étage.

Attention!

Malgré la cherté du bétail, nous expédions toujours à nos nombreux clients du Valais:
Bœuf Ier choix à bouillir Fr. 1.50 le kg.
" " " à rôtir Fr. 1.80 le kg.
Franco contre remboursement. Par quantité minimum 2 kg. 500.
Arrangements spéciaux pour hôtels et restaurants.
Boucherie **L. MICOLOD**, Rue du Prince 7, Genève.

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'avis du Valais“

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHERBART S. A. & BAILE
AGENCE D'EMIGRATION



JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
SION

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal-Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
4 franc la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser à S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH. Prix-courant illustré. Tél. 1281

Plus de chevaux et mulets poussifs!

Guérison radicale et rapide de toutes les affections de bronches par le

fameux Sirop Fructus

à base d'acérolides constitutifs des fruits. S'adresser directement à l'inventeur: **BELLWALD, vétérinaire, SION**
Prix du flacon fr. 3.50; 2 flacons fr. 6.-
Instruction complète accompagne chaque flacon.
Envoi contre remboursement. - Une carte postale suffit.

**IMPRIMERIE
GESSLER**

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
BROCHURES	JOURNAUX
CATALOGUES	AFFICHES
Cartes d'adresses	PROGRAMMES
Memorandums	Têtes de lettres
Enveloppes	Circulaires
Registres	Faire-part
Chèques - Traités	Tableaux
Brochures	Cartes de Visite
Prix-courants	Etiquettes de vins
Menus - Volumes	Travaux pr. administrations
etc.	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS



Grand choix
Qualité garantie
Prix avantageux

Série réclame
chaussures fines
11.50, 13.50, 15.50, 16.50, etc. chez

Adolphe Clausen
SION
Rue de Lausanne

Pension de Famille

tenue par
Mlle WYSS
MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée Prix modérés
Se recommande VALAIS

Persil

la lessive automatique pour le linge de corps!

Soude à blanchir „Henco“

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczéma, inflammations des parties, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Gout délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 1.50. La demi-bouteille pour la cure complète fr. 8.-. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE TRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**.

Les opérations de guerre

La situation sur le front

autro-russe

L'avance russe dans les Carpathes continue. Le dernier communiqué de Petrograd nous apprend que les Russes ont délogé les Autrichiens de Wirawa dans la direction de Mezo-Laborcz; au sud de Volia-Michowa, ils ont enlevé une hauteur importante, de sorte que la chaîne principale des Carpathes, sur un front très étendu, est maintenant en leur possession.

Le bulletin autrichien ne signale rien de particulier, si ce n'est que les combats continuent et que quantité de prisonniers russes sont tombés entre les mains des Autrichiens; par contre, une communication du quartier militaire de la presse entre dans quelques considérations sur l'ensemble de la bataille:

« Au cours de la bataille des Carpathes, qui se poursuit toujours, le commandement russe, après l'échec de sa tentative de déboucher vers Homona, a révélé toujours plus son projet de reconquérir au moins la crête des Carpathes perdue par les Russes fin janvier.

En conséquence, le calme a continué à régner dans la région de Laborcz et de l'Andana, et le combat à proximité de la crête des Carpathes, entre le col de Lupkow et le col d'Uzok, a suivi son cours et s'est propagé à l'armée allemande du sud située à l'est.

Les nombreuses attaques des Russes ont échoué sous notre feu. Le centre de l'armée allemande du sud a passé à l'offensive et a obtenu des succès notables.

Depuis le début de février, les Russes barraient au moyen d'une solide fortification établie sur la puissante croupe de Zinin, au nord de Touchalka, la route traversant la vallée de l'Orava. Cette fortification semblait presque inexpugnable. Hier, ce bastion a été pris d'assaut par les troupes allemandes pendant que les Russes s'efforçaient de presser les alliés sur tout le front.

Un journal anglais, le « Morning Post » dit qu'un point essentiel du plan de campagne russe est d'empêcher que les moissons de la fertile Hongrie ne profitent à l'Autriche. Les petites plantes de blé sortent à présent du sol, écrit ce journal, et la Russie a préparé de formidables escadrons de la plus belle cavalerie du monde qui se livrera à des évolutions sur cette tendre végétation pour la détruire.

Dans la « Zeit », le comte Jules Andrassy s'élève de nouveau contre les bruits tendancieux répandus par la presse de la Triple-Entente au sujet du découragement qui se manifeste en Hongrie et dans la monarchie.

« Les nouvelles de cette nature, dit-il, notamment la légende d'une paix séparée, sont aussi mensongères qu'il y a quelques mois.

Au cours de la visite que j'ai faite en Allemagne et en Autriche, j'ai constaté partout la même ferme volonté de poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'une paix durable et honorable soit garantie. Tel est aussi le cas en Hongrie dans tous les partis et pour toutes les nationalités.

Toutefois il est probable que la paix ne se fera plus attendre longtemps. Les événements sur les théâtres de la guerre se succèdent maintenant plus rapidement et les puissances alliées du centre de l'Europe atteindront plus tôt que ne le croient leurs ennemis, le but qu'elles se sont proposé.

On remarquera que l'homme d'Etat hongrois envisage la cessation de la guerre comme prochaine; cette déclaration est à retenir.

Sur le front franco-allemand

L'action continue avec violence entre la Meuse et la Moselle; les belligérants disent que les pertes sont énormes des deux côtés. Les Français ont occupé le 9 avril la hauteur des Eparges qui domine la plaine des Wœrvres.

Bulletin français:

« Entre la Meuse et la Moselle, aucune action d'artillerie ni d'infanterie dans la région des Eparges et de Combres, depuis notre succès du 9.

» Au bois d'Ailly, une attaque lancée dans la soirée du 10 avril, nous a rendu maîtres d'une nouvelle ligne de tranchées.

» Au bois de Mortmare, les Allemands ont réussi à reconquérir les tranchées perdues au cours de la journée, mais les positions conquises par nous le 8 avril demeurent toutes en notre possession.

» Au bois Le Prêtre, à la Isière ouest au lieu dit « Quart de Réserve », deux violentes contre-attaques ennemies ont échoué sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie.

Bulletin allemand:

« Les combats entre la Meuse et la Moselle ont augmenté de violence seulement dans la soirée.

» Dans les terrains boisés s'étendant au nord de la hauteur de Combres, les Français ont rassemblé des forces importantes pour tenter de nouveau de prendre notre position dominante. C'est ce matin seulement que l'attaque a été exécutée. Elle a complètement échoué, la hauteur est entièrement entre nos mains.

» Au sud-est d'Ailly a eu lieu, pendant la nuit, un violent combat à courte distance, qui s'est dénoué en notre faveur.

» Au cours d'une attaque violente, mais infructueuse, qu'ils ont prononcée au nord de Flirey, les Français ont subi de lourdes pertes.

» Dans les combats livrés hier, dans le bois Le Prêtre, nous avons enlevé à l'ennemi 4 mitrailleuses. Les combats nocturnes très acharnés qui ont suivi ont abouti à un succès pour nous.

» Il n'est pas encore possible d'évaluer les très grosses pertes subies par les Français dans les combats entre la Meuse et la Moselle. Rien qu'entre Selouse et le bois de Lamorville, nos troupes ont compté 700 cadavres français et plus de 500 cadavres en un petit endroit au nord de Regniéville. Nous avons fait prisonniers 11 officiers français et 804 hommes, et

nous avons pris 7 mitrailleuses.

Au sujet de la campagne d'offensive des alliés, le colonel Repington écrit dans le « Times »:

« Les attaques des troupes françaises entre la Meuse et la Moselle et l'avance des Russes dans les Carpathes constituent l'ouverture de la campagne offensive des alliés.

» Ces attaques doivent être considérées non comme des actes isolés, mais comme partie intégrante d'un plan général. »

Nouvelles de la Suisse

Administration postale

L'administration fédérale des postes a procédé, dernièrement, à la confirmation de ses fonctionnaires et employés. Cette fois-ci, les réélections ont été liées à plusieurs réserves extraordinaires. Vu la forte diminution du trafic et les conditions résultant de la guerre, l'administration des postes se réserve le droit de déplacer en tout temps, momentanément ou d'une manière durable, d'une localité à une autre, les fonctionnaires et employés nommés dans un endroit déterminé, pour autant que les besoins de service rendraient cette mesure nécessaire.

Les administrateurs postaux, les buralistes et les dépositaires sont obligés, également, d'accepter une nomination éventuelle aux fonctions de télégraphiste ou de téléphoniste.

Un déserteur

Un soldat suisse en faction à Movelier et qui avait déserté a été arrêté par les soldats allemands à Kilis. Conduit à la « Kommandantur » à Vieux-Ferette, le déserteur a été livré à la grand-garde suisse, qui l'a aussitôt écroué, en attendant que le tribunal militaire soit saisi de l'affaire.

Un monument au général Herzog

Le comité qui s'est constitué, il y a quelques années pour élever un monument à la mémoire du général Herzog est près d'achever sa tâche. Le monument se composera d'un relief représentant le général à cheval. Il sera érigé sur le portail du vieil arsenal d'Aarau.

Condamnation

Le tribunal militaire de la 5e division, réuni à Bellinzzone, après plusieurs jours de débats, a condamné à des amendes allant de dix à mille francs, six marchands pour vente de farine à des prix supérieurs à ceux fixés par le Conseil fédéral.

L'état sanitaire de l'armée

L'état sanitaire des troupes actuellement en campagne est particulièrement bon et ne donne lieu à aucune remarque spéciale.

Les maladies infectieuses suivantes nous ont été exposées déjà dans notre dernier numéro du 4 avril: 6 cas de scarlatine, 1 cas de rougeole, 1 cas de diphtérie, 6 cas d'oreillons.

11 cas de mort ont été annoncés pour les causes suivantes: 1 pneumonie, 1 abcès du poulmon, 1 tuberculose pulmonaire, 1 méningite tuberculeuse, 1 dégénérescence du myocarde, 1 péritonite, 1 septicémie, 1 méningite cérébro-spinale (il s'agit du cas de Guevaux près Morat, annoncé dans la récapitulation des méningites cérébro-spinales du dernier bulletin hebdomadaire), 1 fracture du crâne suite d'accident, plus deux cas où la cause de mort n'est pas encore connue. Un douzième cas, un suicide (coup de feu dans le cerveau) nous a été annoncé, mais pas encore à l'assurance militaire.

Traité d'arbitrage italo-suisse

Le Conseil fédéral propose à l'Assemblée fédérale la ratification du traité d'arbitrage renouvelé avec l'Italie, du 4 mars 1915. Ce traité correspond à celui conclu avec l'Italie depuis novembre 1914 par lequel les questions de droit et les questions litigieuses qui se rapportent à l'application des traités existant entre les deux États, seront renvoyées à la Cour d'arbitrage de La Haye.

Les soldats signaleurs

Il vient de se constituer, dans notre armée, un nouveau corps de fusiliers, recrutés dans les rangs de l'élite, et dont l'uniforme porte un « S » sur chaque manche. Ces soldats sont plus spécialement destinés à la transmission des signaux.

Une école de signaleurs, d'une durée de 15 jours, vient de se terminer à nos frontières. Au moyen de signaux optiques et par l'emploi de l'alphabet Morse, il a été possible, au cours d'exercices de nuit et à l'aide de lanternes à acétylène, de correspondre entre deux postes distants l'un de l'autre de 12 à 15 kilomètres.

Un Suisse victime de la guerre

Un Bernois écrit de la Prusse orientale qu'il possédait à Korwahlen, petite ville allemande située à 8 kilomètres de la frontière russe, une grande ferme et un commerce florissant de produits de la laiterie. Bien que son magasin se trouvât sur la grande route conduisant à Suwalki, ville de garnison russe, les autorités allemandes lui déclarèrent qu'il n'avait rien à craindre, que jamais les Russes n'oseraient se risquer en Allemagne. Or, tout au début de la guerre, ils pénétrèrent bel et bien à Korwahlen et s'emparèrent de tout ce qui leur tomba sous les mains.

Notre compatriote, après être demeuré caché pendant bien des heures dans sa cave à fromage avec sa femme et son enfant, fut le maître en sûreté dans une ville éloignée des champs de bataille. N'emportant que les vêtements qu'ils avaient sur le corps, ils abandonnaient à l'envahisseur, non seulement tous leurs meubles, mais encore pour 20,000 marks de fromage, pour 5000 marks de beurre et 200 porcs de 200 à 360 livres.

Quatre semaines plus tard, ayant appris que les Russes avaient dû évacuer Korwahlen, le fromager bernois risqua à y retourner à bicyclette. C'était le 11 septembre. Comme il arrivait devant sa fromagerie, il vit qu'il avait été mal renseigné et qu'on se battait toujours.

Une balle le jeta même à bas de sa machine; mais, dit-il, ne m'ayant touché qu'au front, elle ressauta en arrière, grâce à ma tête dure et ne fit que m'étourdir momentanément.

Après de multiples alternatives de victoires et de défaites, Korwahlen fut repris définitivement par les Allemands, vers le 20 février; mais il ne resta à notre compatriote que les murs de la ferme et de son magasin.

Un escroc arrêté

Ces derniers temps, un marchand de bestiaux de la Suisse orientale a tenté à plusieurs reprises d'escroquer d'assez fortes sommes en escamotant des lettres de change fictives auprès de banques et de particuliers.

La police a réussi à arrêter l'individu dans une localité des bords du lac de Constance. Une perquisition opérée à son domicile a permis de découvrir de nombreuses preuves de ses agissements coupables. Cet individu avait réussi à escroquer de la même manière une somme de 10,000 fr. auprès d'une banque de la localité où il habitait.

Le trafic italo-allemand

BELLINZONE, 12. — Si le trafic des marchandises d'Allemagne en Italie a été arrêté en Bavière et dans le Wurtemberg, ce n'est que provisoirement; le gouvernement n'y est pour rien; seules les compagnies ont pris cette décision à cause de l'encombrement des lignes à travers les Alpes.

Chronique séduinoise

L'assemblée bourgeoise. — Compte et budget. — Subvention à la route Agettes-les-Mayens. — Admission de nouveaux bourgeois. — A l'occasion du centenaire. — Théâtre.

Les bourgeois de Sion se sont réunis hier, dimanche, en assemblée générale annuelle, pour prendre connaissance des comptes de l'exercice 1914 et du budget de 1915. Cette honorable corporation, qui jouissait autrefois de privilèges étendus et formait une classe au-dessus des simples habitants de la cité, s'est entièrement démocratisée: chacun peut maintenant se faire admettre dans son sein, moyennant le versement d'une certaine somme et l'observation des prescriptions réglementaires. Il en est résulté une augmentation considérable du nombre des bourgeois. La grande salle de l'Hôtel de Ville est trop étroite pour permettre à tous d'assister aux assemblées.

La séance d'hier a été très courte. Les comptes de 1914 et le budget de 1915 ont été adoptés sans aucune observation et à l'unanimité; c'est le meilleur témoignage de confiance que les bourgeois aient pu donner au conseil et à son président. Nous ne reviendrons pas sur les chiffres du ménage bourgeois qui ont été exposés déjà dans notre dernier numéro.

Après l'approbation des comptes et du budget, le bourgmestre, M. A. Dénériaz, a donné connaissance à l'assemblée, d'une requête de la commune des Agettes sollicitant de la bourgeoisie une augmentation du subsidie précédemment voté en faveur de la création de la route Agettes-les-Mayens de Sion. Il a exposé en quelques mots, les motifs militent en faveur de la prise en considération de cette demande.

Dans une entrevue à laquelle assistait M. Kuntschen, Chef du département des Travaux publics, le président et le secrétaire municipal des Agettes ont exposé les lourdes charges qui incombent à cette petite commune pour l'établissement de la route. Le premier tronçon qu'on compte terminer pour le commencement de juillet jusqu'à la chapelle des Agettes d'en haut a coûté à la commune 70,000 francs et le devis pour le tronçon supérieur devant aboutir au hrisse des Mayens vers la chapelle protestante est évalué à 72,000 fr. Si l'on songe que cette commune n'a que 310 âmes de population et un sommaire imposable de 810,000 francs seulement, on conçoit qu'une telle dépense est disproportionnée à ses ressources.

Le conseil des Agettes a exprimé la crainte que si les intéressés ne venaient pas en aide, dans une plus large mesure, il ne pourrait pas faire adopter par l'assemblée primaire le projet de prolongation de la route. Il sollicite donc de l'honorable bourgeoisie de Sion une subvention de 11,000 francs au lieu de 4000 francs qui avaient été précédemment votés par l'assemblée bourgeoise.

Il est incontestable que cette nouvelle route offrira de grands avantages aux Séduinois en facilitant les relations de la population des Mayens avec la capitale; outre cela, la bourgeoisie y trouve un intérêt particulier pour une exploitation plus rationnelle de sa grande forêt de Thyon, d'une étendue de 190 hectares, laquelle ne peut se développer normalement dans les conditions actuelles, faute de voies d'accès suffisantes.

La bourgeoisie va aménager, de son côté, à travers la forêt, un chemin qui se raccordera à la route des Agettes-les-Mayens; dans ce but, elle a constitué un fonds spécial. Lorsque l'œuvre sera exécutée, les bourgeois de Sion pourront tirer de leur forêt toutes les ressources qu'elle offre; ils pourront, entr'autres, déclarer M. Dénériaz, s'y procurer les tuteurs d'arbres pour lesquels les Séduinois qui ont leurs vergers si bien arborisés, sont encore tributaires d'autres cantons.

Le Conseil bourgeois a donc préavisé en faveur de la requête de la courageuse petite commune des Agettes.

L'assemblée, au vu des raisons invoquées, a de son côté, voté à l'unanimité l'augmentation de subsidie sollicitée en portant ce dernier à 11,000 francs.

Ajoutons que la route des Agettes est construite dans toutes les règles de la technique moderne.

Aucune proposition individuelle n'étant for-

mulée, la séance s'est terminée par la votation à l'appel nominal et au scrutin secret pour l'admission dans la bourgeoisie de MM. Alexandre Brunner, Charles Ganther et leur famille.

La votation a donné les résultats suivants: votants 257; majorité absolue 129. Alexandre Brunner a été admis à la bourgeoisie par 210 voix. La demande de Charles Ganther n'a obtenu que 115 voix; en conséquence elle n'a pas été admise.

Une seconde représentation de « La Croix-Rouge et la Croix-Blanche », drame en 3 actes écrit par M. Jules Monod, a été donnée dimanche soir, au théâtre, en faveur d'une œuvre de bienfaisance de la Ville; elle a été précédée de la déclamation de deux ou trois poésies par une jeune réfugiée belge, Odette Nogaerth, de Malines, âgée de 14 ans, qui a été vivement applaudie.

Il est à prévoir que la présente guerre fera éclore une riche et abondante littérature dramatique. Jules Monod a pris les devants; pendant qu'on guerroye encore au-delà de nos frontières, il a composé sa pièce qui, à côté de belles envolées patriotiques, dans lesquelles est célébré le rôle humanitaire de la Suisse, contient quelque involontairement de la situation; son thème est peu compliqué; le voici en quelques mots: dans une brave famille suisse de la frontière jurassienne dont la fille est occupée à l'œuvre de la Croix-Rouge, on amène un jour en même temps deux officiers blessés, un lieutenant français et un capitaine bavarois. Le lieutenant français devient amoureux de la jeune fille qu'il veut épouser; mais cette dernière est fiancée à un soldat suisse en ce moment à la frontière; le capitaine bavarois dissuade de son projet son camarade français, qui finit par y renoncer; pour finir, l'officier allemand meurt. Toute l'action de la pièce est là; elle se déroule, dans les 3 actes, sous le même décor.

L'interprétation a été excellente; les principaux rôles, ceux d'Henri de Jonquières, le lieutenant français, tenu par M. Jean Froment, du théâtre de l'Odéon, du capitaine bavarois Franz von Stenser, par M. Montplaisir et du père Larier, horloger, par M. Charlez, ont été particulièrement bien tenus; Mlles G. Lagier et Odette Nogaerth méritent également toutes les félicitations pour la manière gracieuse avec laquelle elles ont représenté la première, Hélène Larier, ambulancière et la seconde, Odette, la petite réfugiée belge.

Nous remercions la tournée du Théâtre national des heures agréables qu'il a procurées au public séduinois.

On se souvient encore du beau et vieux tilleul qui ombrageait délicieusement l'entrée de la modeste église et du Couvent des Pères Capucins. Il est tombé de vétusté en 1901 après trois siècles de service. Et malgré les soins pour en conserver le tronc, il n'en est plus resté que l'écorce. Par mesure de sécurité, il fallait l'abatre. Enfin, jeudi, 8 avril 1915, les PP. Capucins l'ont remplacé par un jeune tilleul, très élégant et élancé, qui rappellera aux générations futures le Centenaire valaisan. Nous lui souhaitons trois siècles et plus d'existence.

Faits divers

L'exode des Italiens

Contrairement au phénomène que l'on constate d'habitude dans notre pays, à pareille époque, et que le public appelle d'un terme pittoresque « l'arrivée des hirondelles », de nombreux Italiens quittent nos villes, appelés sous les drapeaux par un ordre de marche. Autant qu'on en peut juger, les appels atteignent les classes d'âge de 1890 à 1912, celles de 1913 à 1915 étant déjà sous les drapeaux. Il semble bien que l'Italie opère par petits paquets, une mobilisation générale.

Chaque jour, un petit groupe de « fratelli » prend le train pour regagner la mère-patrie. Il en résulte que, dans certaines villes suisses, plusieurs chantiers occupant surtout des Italiens ont déjà dû abandonner le travail.

Concessions de chemins de fer

Le Conseil des États a adopté la prolongation de délai pour le chemin de fer Sierr-Zermatt par Zinal et pour le funiculaire Vissoie-St-Luc et la prolongation de délai pour la ligne électrique Villeneuve-Bouveret.

GRIMISUAT — Accident de mine

Vendredi après-midi, un ouvrier du nom de A. Constantin, originaire d'Arbaz, était occupé à miner un tronc d'arbre au moyen de la cheddite. Une explosion se produisit au moment même où il allait faire partir la mine et le malheureux eut la main droite emportée.

Les avalanches

Pendant une tempête de neige sept porteurs de provisions ont été surpris par une avalanche entre Binn et Ermen. L'un des hommes a été précipité dans une gorge, mais il a réussi à se raccrocher à un rocher et a pu être retiré par ses camarades au moyen de cordes. Il a cependant subi d'assez graves blessures.

La poste du Simplon, partie vendredi matin à 6 h. 50 de Brigue pour tenter de franchir le Simplon, dont la route a été, ces jours derniers, obstruée par la neige, était parvenue au refuge n. 5 lorsqu'elle s'est trouvée en présence d'une telle masse de neige qu'elle a dû retourner et reprendre la route de Brigue. Au kilomètre 19, elle a été surprise par une avalanche. Le traîneau et le cheval sont perdus. Le postillon et les deux voyageurs qu'il conduisait sont sains et saufs, mais ils l'ont échappé belle.

Chronique agricole

Statistique des marchés au bétail

Foire de Monthey du 7 avril 1915.			
Animaux	nombre	vendus	prix
Chevaux	11	4	290 700
Taureaux rep.	22	8	350 550
Bœufs	13	5	480 680
Génisses	82	53	280 690
Vaches	128	76	320 730
Veaux	21	21	40 90
Porcs du pays	28	22	80 100
Porcelets du pays	92	74	20 25
Moutons	17	10	18 40
Chèvres	24	16	35 55

Fréquentation de la foire: bonne. Police sanitaire: bonne.

LA GUERRE

La question du pain en Allemagne

La « Gazette de Francfort » annonce que pour économiser les pommes de terre qui menacent de manquer une nouvelle ordonnance de la commission du pain à Berlin, invite à mélanger au pain, au lieu de la farine de pomme de terre, divers ingrédients tels que les farines de haricots, d'orge, de pois, de maïs, de riz, de sagou et de son en plus grande quantité possible, ou bien 5% de rirop ou de sucre. Défense est faite de vendre du pain frais.

On annonce que le Luxembourg va être obligé de prendre, en ce qui concerne le blé et le pain, les mêmes mesures que l'Allemagne, et de fabriquer du pain de guerre.

Un combat naval émouvant

Les journaux anglais signalent que le remorqueur « Homer Souths Hyelds », qui remorquait la barque française « Colonel Sonys », chargée de grains, a rencontré jeudi après-midi un sous-marin allemand à quinze milles de la pointe de Ste-Catherine, île de Wight. Le sous-marin donna au capitaine du « Homer » l'ordre d'abandonner le bâtiment remorqué. Le capitaine attendit que le sous-marin l'eût dépassé, alors, détachant sa remorque, il fonça sur lui à toute vitesse. Le mor, très houleuse, le remorqueur manqua de trois pieds environ le sous-marin. Celui-ci prit quelque distance et lança contre le « Homer » une torpille qu'il put éviter. Le sous-marin donna la chasse à l'« Homer » pendant dix minutes, puis y renonça. Le capitaine du remorqueur croyait que la barque française avait été coulée, car la dernière fois qu'il aperçut, elle était envahie de fumée. Cependant, elle a échappé, elle aussi, et est arrivée vendredi soir à Dungeness près de Folkestone.

La Hollande et l'Allemagne

Le ministre des Pays-Bas, à Londres a déclaré que la légation n'a aucune confirmation relative aux bruits qui ont couru d'une tension nouvelle entre la Hollande et l'Allemagne. L'origine de ces bruits est également inconnue. Le ministre a fait d'ailleurs remarquer que la manière avec laquelle la Hollande, au milieu de difficultés considérables, a maintenu jusqu'à maintenant la plus stricte neutralité, est pleinement appréciée de tous et qu'il n'y a aucune raison de craindre que la Hollande modifie son attitude.

La retraite de M. Venizelos

A la suite de son conflit avec le roi, l'ancien chef du gouvernement grec, M. Venizelos a décidé de se retirer définitivement de la politique active.

Au cours d'une réunion tenue vendredi dernier, par les libéraux, M. Venizelos a exposé les raisons qui ont déterminé sa résolution. L'ex-président du conseil jugeait que le moment était venu pour la Grèce de sortir de sa neutralité et de se ranger aux côtés des puissances de la Triple-Entente qui assurèrent la protection séculaire de la Grèce. L'opinion contraire ayant prévalu, ce fait amena un désaccord qui obligea le gouvernement libéral à abandonner le pouvoir.

M. Venizelos a rappelé les incidents provoqués par les derniers communiqués officiels relatifs au projet de cession de Cavalla à la Bulgarie. Il a donné lecture de la lettre qu'il a adressée mardi dernier au roi, ainsi que de la réponse du premier ministre actuel, M. Goumaris, qui ne lui donna pas la satisfaction demandée.

M. Venizelos estime, malgré la majorité parlementaire écrasante dont il disposait, qu'il serait préjudiciable aux intérêts de la nation d'ajouter une crise intérieure à la crise extérieure et il préfère se retirer définitivement.

L'ex-président a conseillé à ses amis politiques de ne pas laisser périliciter le parti libéral et de poursuivre sans lui la lutte pour le triomphe des principes du parti.

En terminant, M. Venizelos a fait ses adieux à ses amis, qu'il a remercié de leur concours dévoué.

Les députés, gagnés par la profonde émotion, avaient les larmes aux yeux.

M. Aravantinos a exprimé, au nom de tous les députés libéraux, la douleur profonde causée par la décision de M. Venizelos. Il a reconnu toutefois que la décision de l'ex-président du conseil était dictée par un sentiment de l'intérêt national supérieur.

M. Venizelos quittera Athènes pour une destination non encore fixée.

Contre l'intervention italienne

« Ce serait une trahison » la « Stampa » publie un article qu'on croit d'inspiration giolittienne.

L'auteur demande au gouvernement qu'avant de négocier avec la Triple-Entente au sujet d'une intervention de l'Italie dans la guerre, il s'assure du lendemain, car si, après la guerre, l'Italie resterait isolée, elle devrait subir les conséquences de l'hostilité implacable de l'Autriche et de l'Allemagne. Avant de partir en guerre l'Italie doit conclure une al-

liance avec au moins une des puissances de la Triple-Entente, qui ne peut être, pour des motifs tout à fait transparents, que l'Angleterre ou la Russie. C'est seulement lorsqu'une alliance formelle avec l'Angleterre ou la Russie garantirait à l'Italie ses vieux et ses nouveaux domaines qu'elle pourra supporter le poids de l'hostilité inévitable des empires centraux et de leurs menaces continuelles.

L'écrivain de la « Stampa » conclut: « Ceux qui sont à la direction suprême du pays ne peuvent, à la veille de prendre des résolutions irréparables, pas avoir oublié le côté le plus grave de la question. Si cette question n'était pas auparavant résolue, l'intervention dans la guerre européenne serait une naïveté énorme et, nous pouvons le dire, criminelle. Le peuple, en effet, ne pardonnerait jamais à ses gouvernants, qui lui demandent le plus grand des sacrifices pour le bien de la patrie, de n'avoir pas songé et pourvu à ce que ce bien-là ne soit pas éphémère et qu'ils n'aient pas fait en sorte d'éviter que ces sacrifices ne soient non seulement vains, mais apporteurs de maux plus grands encore. »

Petites nouvelles

Le général Pau a quitté Rome la nuit dernière par la ligne de Pise. Le personnel de l'ambassade française était à la gare pour le saluer. Par le même train est parti pour Paris le sénateur Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris.

— On mande de Mytilène que le bombardement des forts de Smyrne par les avions est confirmé. On ajoute que les forts ont été canonnés simultanément par des navires de guerre.

— On mande de Le Tréport au « Petit Journal » qu'un sous-marin allemand a coulé le voilier français « Châteaubriand » près de l'île Barfleur. Vingt-quatre hommes de l'équipage ont réussi à se jeter dans les chaloupes de sauvetage et après deux jours et une nuit sont venus échouer dans le port de Le Tréport.

— Une nouvelle très importante dont il n'y a pas à douter, puisqu'elle provient de source officielle russe, annonce l'apparition du « Gaeben » sur les côtes septentrionales de la mer Noire. Ce fait coupe court à tout projet de débarquement d'une armée moscovite sur les côtes turques.

— On annonce de Belfort que le général commandant des armées des Vosges a interdit la circulation dans le territoire des opérations. Il a également interdit la chasse et la vente des boissons alcooliques, vins, liqueurs et fruits conservés dans l'alcool.

— Le « Journal officiel » de Hongrie publie une ordonnance interdisant et annulant les ventes anticipées de la récolte de 1915, de froment, orge, seigle, avoine, maïs, légumes et graines oléagineuses ainsi que des pommes de terre.

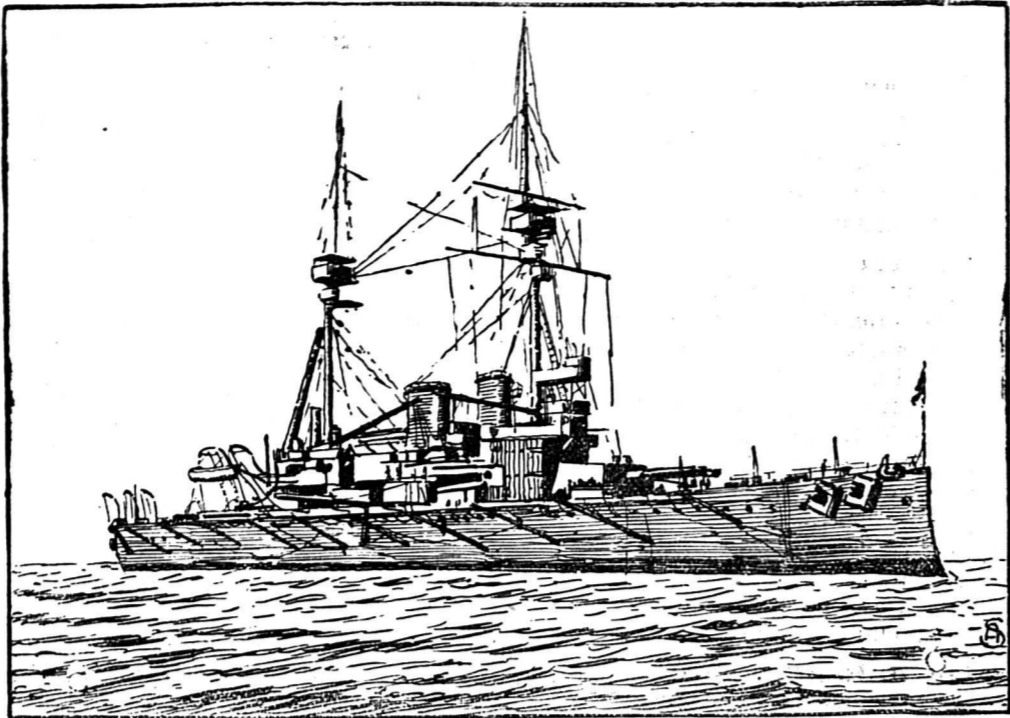
— Suivant un communiqué de l'agence Wolff, le 1er avril 1915, le nombre des prisonniers internés en Allemagne se décomposait comme suit: Français: officiers et prisonniers traités comme officiers 3868, soldats 238,496; Russes: officiers, etc., 5140, soldats 504,210; Belges: officiers, etc., 647, soldats 39,620; Anglais: officiers, etc., 520, soldats 29,307. Total 812,808.

Prières pour la paix

Un décret du cardinal Gasparri dit que le pape, inspiré par le désir d'augmenter la piété envers la Sainte-Vierge, à laquelle le mois de mai est consacré et par la confiance que, grâce à l'intercession de la Mère de Dieu, la paix ou plutôt la fin de la guerre actuelle avec tous ses deuils pourra être obtenue, a décidé que dans le monde catholique on récitera pendant les « fonctions » du mois de mai une prière pour la paix, écrite par le pape qui y a joint une indulgence de 300 jours à acquérir « semen in die » et une indulgence plénière à acquérir en participant au moins vingt fois à la récitation de la prière susdite.

L'attentat contre le sultan d'Egypte

Le « Corriere della Sera » reçoit du Caire: Le 9 avril, à 3 h. 20 de l'après-midi, un jeune Egyptien, étudiant en droit, qui atten-



Une des unités navales que les Anglais ont envoyées pour renforcer la flotte qui attaque les Dardanelles

dit dans la rue Abdin, a tiré un coup de revolver contre le sultan Hussein, qui passait en voiture, venant du palais royal. Le sultan n'a pas été atteint. Un employé civil, qui se trouvait près de l'auteur de l'attentat, l'empêcha de tirer d'autres coups. Le sultan continua son chemin pour aller faire des visites. A 6 h. 30, il rentra au palais royal, où, dans la soirée, accoururent de nombreux visiteurs, qui manifestèrent au sultan leur dévouement.

« D'après le correspondant au Caire du « Secolo », l'auteur de l'attentat s'appelle Mohammed Abbas et est originaire d'une ville de la basse Egypte. Le projectile a atteint une roue du carrosse du sultan. L'arme était un petit browning à six coups.

« Mohamed Abbas fut conduit au poste de police et soumis à un interrogatoire auquel assistèrent le président du conseil des ministres et le ministre de la justice. Les résultats de l'enquête immédiatement ouverte ne sont pas connus. »

Dernière Heure

Exercices de tir

ROMANSHORN, 10. — Les exercices de tir allemands à Friedrichshafen ont commencé samedi matin à 6 h. 30. On pouvait très bien observer de Romanshorn. Une flottille de canots à moteur se trouvait à Friedrichshafen. Entre le château royal et le nouvel hangar de dirigeables, près de Manzel, des canons étaient placés jusqu'à trois kilomètres de la rive. On apercevait leur feu ainsi que l'éclat des shrapnells. On ne pouvait pas distinguer leur but depuis ici. Ce devait être un ballon captif. Le temps était brumeux et froid. Les exercices se sont poursuivis sans interruption jusqu'à 11 h. 30.

Manifestation universitaire

ZURICH, 10. — La presse suisse a reçu de la part de 300 professeurs d'universités suisses un manifeste qui préconise en première ligne la collaboration, pour l'unité nationale, des universités, et fait ressortir l'importance de la tâche des universités de préparer au-delà des frontières nationales l'entente internationale. Les signataires se proposent de convoquer une conférence universitaire pour traiter cette question.

L'agriculture dans le grand-duché de Bade

BALE, 10. — La préparation de la future moisson et la nécessité de procéder à une cul-

tive intensive font régner une activité fébrile dans tout le grand-duché de Bade et surtout dans la Forêt-Noire, où l'on se heurte aux difficultés les plus graves. D'une part, la neige fond assez tard sur les flancs de la montagne, et cette année, le printemps tardif et les retours de neige et de froid reculeront les travaux des semailles jusqu'à la fin avril. D'autre part, le sol est rocailleux et peu propice à la culture des céréales. Dans bien des endroits, il s'agira d'abord de défricher les terrains, car, comme en Alsace et en Suisse, les paysans de la Forêt-Noire ont de plus en plus remplacé la culture du blé par la production de l'herbe, l'élevage du bétail et la vente du lait qui leur donnaient un rendement plus élevé.

Malgré tous ces obstacles et malgré les perspectives d'insuccès, on fera de nécessité vertu, et l'on consacra aux céréales tout le terrain possible. Partout les paysans sont convoqués à des assemblées où des agronomes leur donnent des instructions pratiques dans ce sens.

Renforts allemands

ROME, 12. — On mande de Munich au Giornale d'Italia: Par ordre supérieur, de nombreuses troupes de formation récente mais parfaitement instruites, groupées en Bavière, pendant ces derniers mois, et que l'on disait être destinées à occuper le Trentin, ont été envoyées sur le front russe et surtout en Belgique et vers Verdun.

On assure qu'il n'existe pas de préparatifs militaires allemands pour la défense du Trentin contre une invasion italienne éventuelle. Pas un seul bataillon allemand n'a été destiné à cette éventualité; on fait ressortir que ces menaces contrasteraient étrangement avec l'attitude de la diplomatie de Berlin qui conseille de toutes ses forces à l'Autriche de céder le Trentin à l'Italie.

Vapeur hollandais coulé

ROTTERDAM, 12. — Le vapeur hollandais « Elisabeth » a ramené 22 hommes sur les 53 composant l'équipage du vapeur anglais « Harpalice ».

Bulletin russe

PETROGRAD, 12. — (Officiel) Dans les Carpates, 9 avril et la nuit du 10 avril, l'ennemi a attaqué en colonnes serrées appuyées par une puissante artillerie. Nos troupes qui avaient passé dans la direction de Rostok vers les versants sud de la chaîne principale, ont repoussé ces attaques avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Dans la direction du col d'Uzok, après un

combat acharné, nous nous sommes emparés de plusieurs hauteurs.

Czernowitz incendié

PETROGRAD, 12. — On annonce qu'un incendie a presque complètement détruit la ville de Czernowitz. Le feu a commencé à l'hôpital militaire austro-hongrois où une vingtaine de blessés sont morts.

Manifestations italiennes

ROME, 12. — Dans plusieurs villes d'Italie ont eu lieu des meetings pour ou contre l'intervention.

A Rome, le préfet de police avait interdit les deux réunions, celle des neutres et celle des bellicieux; les manifestants ont cherché néanmoins à se réunir. Le directeur du journal « Popolo d'Italia », socialiste et interventionniste, de Milan, qui tentait de haranguer la foule, a été arrêté ainsi que le secrétaire du parti socialiste officiel et l'artiste futuriste Marinetti, qui voulaient parler en faveur de la neutralité.

Des démonstrations pour ou contre la guerre ont eu lieu aussi à Turin, Florence, Naples, Vérone et Ancône.

A Milan, la réunion convoquée par le parti socialiste en faveur de la neutralité a été peu fréquentée. Par contre, le meeting en faveur de la guerre avait attiré plus de 20,000 personnes. Les autorités avaient interdit tout discours. La réunion se transforma alors en démonstration patriotique, la foule cria: Vive l'Italie! Vive la guerre! Vive Trente et Trieste!

Les fortifications de Tchataldja

SOFIA, 12. — Les autorités militaires turques travaillent fébrilement pour mettre en état de défense la ligne de Tchataldja; les ouvriers travaillent sous la direction d'officiers du génie allemand.

Une note allemande aux Etats-Unis

WASHINGTON, 10 (Havas). — Le gouvernement allemand a envoyé au gouvernement des Etats-Unis une note pour se plaindre que l'Amérique, dans sa correspondance avec les Alliés, n'ait pas parlé de l'envoi de vivres pour les civils des pays belligérants. La note déclare que les Etats-Unis ont accepté virtuellement l'ordre du conseil britannique défendant tout commerce avec l'Allemagne. Elle attire l'attention du gouvernement américain sur le fait que les Alliés reçoivent quotidiennement des armes et des munitions des Etats-Unis.

Une note remarque que les Etats-Unis, tout en insistant sur le droit d'envoyer du matériel de guerre, n'insistent pas assez énergiquement sur le droit d'envoyer des vivres et autres marchandises non considérées comme contrebande de guerre pour les civils en Allemagne.

En conséquence, la note prie le gouvernement américain, sans discuter autrement la légalité de l'envoi d'armes et de munitions, d'observer une stricte neutralité.

C'est absolument frappant

le soulagement que vous donne l'application de quelques emplâtres «Rocco» sur les places douloureuses en cas de rhumatismes ou de lumbago. Aussi contre l'asthme, ces emplâtres sont employés avec grand succès.

En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles «Gaba».

POUR RIEN

au monde je ne pourrais me passer de ma boîte de Pastilles Wybert-Gaba. Je les ai adoptées comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes.

En vente partout à 1 franc la boîte Demander expressément les «Pastilles Gaba».

La Patrie Suisse

La « Patrie suisse » consacre à M. de Planta son premier article avec une curieuse photographie relative au cérémonial de sa réception au Quirinal. A noter aussi plusieurs portraits neuchâtelois: MM. de Perregaux et Antoine Borel, celui du poète Spittler, la revue tessinoise, la mobilisation dans la haute montagne et un curieux article illustré sur le district grison de Poschiavo.

„La Revue des familles“

Le dernier numéro de la « Revue des Familles » est particulièrement bien illustré et intéressant. On y lira entr'autres avec plaisir le remarquable article de M. Maxime Raymond: « Nos raisons d'espérer, à nous catholiques », une très belle poésie d'Eugénie Vicarino, et la fin du dramatique « Journal des Epoux Belges ». Les pages illustrées abondent; notre armée, les prisonniers de guerre, les derniers événements de Serbie, une foire au Landeron, etc.

En vente dans tous les kiosques de gares et à l'Administration H. Butty et Cie, à Estavayer-le-lac (Suisse) au prix de 10 centimes (édition rose) et 15 cent. (édition bleue).



Beaucoup de femmes, dans toutes les classes de la société, sont des ferventes des Pilules Pink. Il n'y a naturellement pas d'autre explication à cette faveur que le bien que les Pilules Pink ont fait et font tous les jours pour la santé de cette multitude de femmes.

Qu'elle soit mondaine ou qu'elle soit simple ouvrière, la femme a besoin d'un médicament pour soutenir son faible organisme. Bien peu de femmes sont d'un tempérament assez fort pour pouvoir se passer de médication tonique. Les médicaments toniques, régénérateurs, sont nombreux, et si la faveur générale va aux Pilules Pink, c'est que, de l'avis des femmes, ce sont les Pilules Pink qui répondent le mieux à leurs besoins, c'est-à-dire les débarrassent le mieux de leurs maux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève, 3 fr. 50 la boîte; 19 fr. les 6 boîtes franco.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialément rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

LA QUENOUILLE

— Voudriez-vous en faire autant, avoir un fiancé, aimer, être aimée?

— J'aime, tu aimes, il aime! Il y a longtemps que je n'ai plus conjugué ce verbe. Nous ne faisons pas de ces conjugaisons-là en cinquième année de médecine.

— Cela dépend. Moi, j'ai commencé au collège, et vous voyez, je continue.

— Sans vous interrompre même au moment où vous écrivez votre thèse.

— Qui vous a dit cela? Kazio, je parie. Mais croyez-vous que ce cachottier vaillé mieux que moi? Il ne vous tient sûrement pas au courant de ses aventures.

— Non, avoua-t-il en souriant.

— Mademoiselle Stasia, dites, que pensez-vous du mariage?

— Je n'y pense jamais. Si j'étais un homme je ne me marierais jamais et à plus forte raison je ne le ferais jamais étant une femme.

— Pourquoi cela?

— Parce que j'aime la liberté et l'indépendance par dessus tout. Je trouve ridicule de sacrifier un but sérieux à des chimères.

— On dit cela, mais le coup de foudre arrive... et ça y est!

— Je ne crois pas aux coups de foudre. J'ai vu assez autour de moi de feu et de ruines. De loin, c'est lyrique et même dramatique, mais au fond, il n'y a rien là de beau, ni d'amusant. Dans le mariage encore moins.

— Je vois que vous vous plaisez à disséquer l'âme humaine. Le scalpel est votre arme?

— Oui.

— Je vous fais mes compliments, mais au fond je ne vous envie pas! répliqua Vladzio vexé. Avec toutes ces idées-là, vous devez vous sentir plus à votre aise dans un amphithéâtre.

— Et vous au ballet, fit-elle dédaigneuse.

Ils se fâchèrent pour de bon. Vladzio rentra chez lui de fort mauvaise humeur.

— Si je devais passer une semaine avec cette originale, je prendrais toutes les femmes en grippe! ronchonnait-il. Elle est déconcertante!

Puis il se mit à réfléchir et se dit: « Au fond, elle a peut-être raison. Mais Dieu vous garde d'une femme savante? Ne faudrait-il pas se creuser le cerveau toute la sainte journée pour lui parler et raisonner? La femme doit avoir de l'intelligence, un cerveau bien équilibré, mais surtout... beaucoup de cœur! »

Mme Taïda avait encore passé une année laborieuse. Elle avait marié son fils aîné; remis sur pied Mme Ozierska au moyen des plantes et des pommades de tante Dysia, et souvent elle remplaçait Kazio dans les travaux agricoles.

Oui, parce que Kazio avait secoué son apathie et sa sauvagerie, un homme d'action et d'initiative s'était éveillé en lui. Ses voisins de campagne faisaient appel à son savoir dans toute affaire publique. Il prononçait des discours admirés, et ses idées de réformation

de sorte qu'il était plus souvent sur les grandes routes que sur ses terres.

Kuzia prospérait et avait dans les environs la réputation d'une propriété modèle. Les voisins en parlaient avec admiration:

— On sent la poigne d'un homme, là-dedans!

On rendait justice à Mme Taïda, en reconnaissant qu'elle avait entretenu la propriété en bon état, mais il était évident que des biens aussi étendus ne pouvaient être gérés par une femme. A peine le jeune Skarszewski avait-il pris en mains la direction des travaux agricoles, que tout alla de mieux en mieux. Oh! le jeune Skarszewski arriverait à une grosse fortune!

En réalité, le jeune Skarszewski tombait chez sa mère entre deux courses, se renseignait sur ce qui se passait dans les champs et les granges, baisait les mains de la dame la remerciait et, sans la critiquer ni lui donner de conseils, se mettait à lui raconter ce qu'il avait vu, où il était allé, la décision prise pour telle ou telle affaire et demandait toujours son avis.

Peu à peu Mme Taïda libre et indépendante pendant tant d'années, s'écliprait volontairement et avec simplicité, abandonnant à son fils l'estime et les éloges de tous les voisins. Elle n'était qu'une femme.

Kazio pourtant lui causait une grosse peine. Il ne voulait pas se marier.

Parfois elle le questionnait.

— Comment trouves-tu les jeunes filles de Jeziora?

— Pas mal. Elles passent le temps à jouer du tennis et à se quereller en anglais.

— Et Maynya Brzezinska? Une jeune fille charmante!

— Elle monte bien à cheval.

— Mon cher, tu ne trouveras pas une perfection.

— Je n'en cherche pas.

— Tu as tort. Il faudrait te marier, je deviens vieille.

Kazio baisait les mains de sa mère, prenait un air navré et changeait de conversation.

Il avait assisté au mariage de son frère et avait passé une semaine à Varsovie pendant le carnaval, mais il était rentré avec les mêmes idées.

Une fois, il avoua à Mme Ozierska s'être intéressé à une jeune personne qui avait fini par lui déplaire lorsqu'il avait découvert en elle un amour immodéré des bals et des flirts.

— Une jeune fille de ce genre ne pourrait pas devenir ma femme, dit-il mécontent. Je rougirais pour elle.

— Tu es trop exigeant, répondit Mme Ozierska. Je trouve naturel qu'une jeune fille aille au bal, danse et s'amuse avant le mariage qui impose des devoirs lourds parfois.

— Evidemment, mais on ne se prépare pas à ces devoirs en allant au bal, murmura-t-il maussade. Y a-t-il longtemps, madame que vous n'avez eu des nouvelles de Stasia?

— Hier, j'ai eu une lettre d'elle. Tiens, la voilà.

Les lettres de Stasia venaient régulièrement toutes les semaines, et il les lisait toujours. Elle écrivait à sa mère, à Mme Taïda, mais rarement à lui. Sans se décourager, le jeune homme écrivait souvent, lui faisant part de ses rêves et de ses projets. Il était plein de sollicitude pour Mme Ozierska et trouvait toujours le temps de faire avec elle plus per-

tie de cartes.

Vers le printemps, Mme Ozierska commença à remuer un peu et finit par pouvoir circuler dans la maison. Une fois, à ce propos, Mme Taïda eut une révélation.

Un soir, elle et son fils rentraient à pied des champs. Ils virent Mme Ozierska qui, les ayant aperçus de loin, venait à leur rencontre, s'aidant simplement d'une canne. Les yeux de Kazio brillèrent d'une joie immense et il dit avec émotion.

— Mon Dieu que Stasia va être contente. Mme Taïda le regarda attentivement, et demanda à brûle-pourpoint:

— Mon garçon, tu aimes Stasia, n'est-il pas vrai?

Kazio baissa les yeux et ne dit rien. Au bout d'un instant, il répondit très sincèrement:

— Je ne sais pas. Jamais je n'ai analysé mes sentiments, mais j'ai l'habitude de penser à elle. Nous nous comprenons parfaitement bien; que nous ne songions pas à nous marier.

— Ce sont encore de nouvelles bizarreries, dit Mme Taïda. Autrefois les gens et leurs sentiments étaient simples et naturels. Maintenant il n'y a que des originaux.

— C'est vrai, répondit-il. Ces infirmités morales sont plutôt les conséquences de conditions anormales que de la nature même.

— Serais-tu par hasard partisan de l'émanicipation?

— Mon Dieu! maman, j'exige pour une femme une certaine instruction et des idées sérieuses. Il vaut mieux rester célibataire que d'avoir pour compagne une poupée ou une petite ore blanche.

— Ah! mon garçon, tu ne sais pas encore ce que c'est que la solitude à la maison, n'est-ce pas?

Pour la saison d'été



Si vous n'êtes pas satisfait de votre fournisseur, adressez-vous en toute confiance à

Jos. Albrecht

SION Marchand-Tailleur SION
Coupeur diplômé à PARIS

Où vous trouvez toujours un stock de draps anglais, dernière nouveauté.

Mes achats ont été faits avant la guerre et c'est pour cela qu'il n'y a pas de hausse de prix.



PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique
- d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon
genre moderne

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
aiguisage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc.
Grands choix - Prix de fabrique
Réparations. Prix réduit.

MESDAMES Retour infallible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève

Knorr

Bouillons - cubes

1 cube = 5 centimes

boîtes de 50, 100, 500, et 1000 cubes
ainsi qu'en

Hens de serviette, tire-litres surprise
etc.

Nos produits se trouvent partout

FABRIQUE DE CABLES METALLIQUES

Câbles en acier pour transports aériens
de toute dimensions
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer

E. Fatzer, Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or



En argent massif. Ecusson émail couleurs

Bagues: Frontières, Fr. 2.50. Alliés Fr. 3.75

Pendentifs avec chaînettes argent Frontières Fr. 2.50

Broches ou boutonnières crochets métal Frontières Fr. 2.50

Envoi franco contre chèque postal 148 ou contre remboursement par mandat de ce journal.

Fabrique „LA GAULOISE“ La Chaux-de-Fonds

L'occupation du Tessin

(Extraits d'une lettre d'un officier bernois qu'on nous communique).

Le bruit avait couru, pendant que nous étions dans le Jura, que notre brigade serait transférée au Tessin. Aussi quand nous fûmes alarmés un matin d'octobre, avant le jour, et que nous partîmes vers l'inconnu en foulant la première neige de l'année, il ne manqua pas de prophètes pour annoncer que nous allions au Tessin. Finalement, l'on déclara officiellement que le but de nos longues marches était le Tessin méridional. Alors un curieux sentiment s'empara de nous; le plaisir de sentir le soleil du Midi tempérait la crainte que nous inspiraient les cantonnements primitifs des montagnes tessinoises et l'accueil d'une population peu enchantée, pensions-nous, de voir ses propres soldats remplacés par des troupes d'une autre langue. Nous relevions en effet le régiment tessinois que l'on dirigeait sur la Suisse allemande.

Nos appréhensions étaient tout à fait injustifiées. Nous n'avons trouvé nulle part des gens mieux disposés que les Tessinois à l'égard des soldats. Nous en fîmes l'expérience à notre premier stationnement où nous nous arrêtâmes une semaine. Après la neige du Jura nous avions là un chaud soleil. Les vignobles qui entourent le village où nous étions, étalaient la splendeur des teintes de l'arrière-automne et, plus haut, les flancs de la montagne étaient jonchés de châtaignes fraîchement tombées.

Nous restâmes ensuite quatre jours à N. qui est le type du village tessinois; maisons de granit, parois, sol et toit, tout est en granit.

Ici et là quelques villas. Si l'on s'informe du propriétaire, on vous répond régulièrement qu'il a été à Paris dans sa jeunesse, qu'il y a fait fortune, et qu'il est rentré au pays sur le tard avec sa famille. Cela caractérise, n'est-il pas vrai, le patriotisme de ce petit peuple. Représentez-vous cette vie: un adolescent émigre et passe trente ans dans une ville élégante et brillante. Sur ses vieux jours, quand il s'est enrichi, il rentre dans son hameau natal, où il n'y a que des pierres et des pierres encore, des châtaigniers et de la vigne.

Quand nous repartîmes vers le sud, notre bataillon rencontra, sur une route fort escarpée, le régiment tessinois. Le chant des soldats qui approchaient devenait de plus en plus distinct. Lorsque les deux têtes de colonnes se rejoignirent, des hurrahs et des bravos retentirent des deux côtés. J'ai vu des sections de Tessinois dont les hommes, du premier au dernier, chantaient à gorge déployée. Cette vivacité et cette gaieté nous mirent en joie. D'une allure lente et sûre, nos Emmenthalois croisaient la colonne opposée; de temps en temps un de ces bons mots dont nos gens ne sont pas avares, partait de nos rangs. « Tutti fratelli », s'écria un Tessinois, suscitant d'un mot la bonne humeur générale. Cette rencontre nous laisse un souvenir ineffaçable.

Nous fûmes richement payés des fatigues du voyage. La prévenance de la population y contribua pour beaucoup. Sans compter que les communes mirent à la disposition des officiers et des hommes ce qu'elles avaient de mieux à offrir, la franche sympathie que les Tessinois témoignèrent aux soldats, aux défenseurs du territoire, nous fut bienfaisante. Dans les auberges, dans la rue et dans la campagne, partout l'on nous saluait amicalement, partout l'on nous renseignait avec complaisance, et de tout l'hiver je n'ai presque pas rencontré de gamin qui ne prit la position au passage d'un officier. Dans la matinée nous faisons des exercices dans les environs du cantonnement. Pendant une halte au village de L. la tenancière du bureau de poste apporta à mes hommes une corbeille de marons chauds. Elle avait observé de loin notre arrivée et s'était mise sans tarder à rôti des châtaignes pour nous. Les soldats et les officiers prirent bientôt l'habitude de passer la soirée dans quelque maison en dégustant devant la cheminée le vin du cru et des « marons ». On ne commandait que le vin; l'hôte apportait d'elle-même les châtaignes: cela allait de soi et par dessus le marché.

C'est à T., le premier cantonnement durable de notre compagnie, que nous apprîmes le mieux l'hospitalité tessinoise. Les cantonnements étaient petits, dallés de pierre, mais chaque pièce avait une cheminée. Ces locaux n'avaient place que pour une demi-section. Ainsi, dans cette bourgade au plan compliqué, aux rues étroites et escarpées, presque chaque section occupait à elle seule un quartier différent.

Cette dispersion avait des inconvénients militaires. Mais la troupe était fameusement bien. Dans chaque maison où l'on cantonnait, les propriétaires recevaient les soldats dans la cuisine ou dans la grande chambre pendant les déconsignations. Nous connûmes à T. le beau moment des « maroni ».

Une partie de mes hommes profitèrent surtout de l'hospitalité d'une dame P. chez qui plusieurs sous-officiers avaient pris des chambres. Cette excellente personne ouvrait sa cuisine à tous ceux qui voulaient y venir, et elle

causait avec eux toute la soirée. Elle n'était pas à court de récits, car elle avait beaucoup voyagé. Elle avait pour ses hôtes des attentions maternelles. Une grande cheminée où brûlait toujours une souche de bois était le meilleur attrait de sa cuisine. De chaque côté de la cheminée, il y avait un banc à trois places... Cela faisait l'affaire de nos Emmenthalois, qui restaient des heures assis devant l'âtre, la pipe à la bouche, échangeant des monosyllabes, unis dans la rêverie silencieuse que la flamme inspire. Le Tessin n'avait rien qui leur plût davantage. Si l'un remarquait brièvement que les poêles de l'Emmenthal étaient plus pratiques, un autre répliquait aussitôt: « Oui, mais ils sont bien plus ennuyeux. On ne peut s'y asseoir une demi-douzaine à la fois, ni passer la soirée à regarder le feu ». Nous autres officiers, nous fûmes aussi excellemment accueillis à P. chez M. et Mme B. Nous occupâmes chez eux la plus belle chambre du village. J'y trouvai, pour la première fois de la campagne, au coin de la cheminée, des lectures d'un intérêt soutenu. Nous gardons un souvenir charmant de Mme B. qui nous témoignait une attention constante et jamais importune.

Bellinzona, capitale du canton, nous reçut aussi fort amicalement; nous y étions au moment de Noël. La veille de la fête, il y eut une cérémonie pour les soldats au temple protestant, avec des allocutions du pasteur de la ville et de notre aumônier. Un chœur mixte se fit entendre. Une écolière de Bellinzona récitait avec talent un poème sur la guerre. La ville donna comme présent de Noël un « panetton » pour chaque homme (c'est une sorte de pain sucré fort goûté au Tessin); cela fait un complément savoureux aux nombreux cadeaux

reçus de divers comités. A la cantine d'officiers, nous trouvâmes aussi à déjeuner monceau de panetton; il fallut presque la semaine de Noël pour réduire cette forêt de pain.

C'est à R., où nous fûmes ensuite, que eûmes la meilleure occasion d'observer le populaire tessinois. Cette bourgade pittoresque se compose, selon le mot d'un camarade, de quelques groupes de maisons de quelques ruelles raboteuses et de deux nos mécaniques. Ces instruments sont la de attraction des deux auberges de R. On pouvait voir presque tous les jours la messe du village danser à la mode du au son de vieux airs populaires. Quelqu'un voulait danser jetait un sou de cuivre (« organetto ») et le branle-bas commençait. Nous fûmes saisis des l'abord par le ces mouvements et la grâce légère de ces sinois qui ont aussi l'aise dans la sa ba que des poissons dans l'eau. Les pres fois, nous nous bornions à regarder devant notre chianti dans un coin de chambre. Puis nous nous risquâmes à tour et pour finir nous prenions souvent à la danse. Les sous-officiers nous imitèrent et même quelques uns de nos troupes l'Emmenthal que cette façon de danser longtemps déconcertés. Leurs timides étaient à mourir de rire...

elle, en soupirant.
Dès lors ce fut un souci de tous les jours et elle ne pouvait réprimer un certain mécontentement en pensant à Stasia. Elle résolut de parler sérieusement à la jeune fille, lorsque l'occasion se présenterait, car elle ne voulait pas aborder cette question dans une lettre.
Le temps passait. Les nouvelles de Genève devenaient rares, lorsqu'un matin arriva une dépêche avec ce seul mot: « Victoire! »
Suivait une lettre adressée à Kazio, griffonnée, à peine lisible.
Mme Taïda observait son fils pendant qu'il lisait la lettre. Elle voyait sur son visage une grande joie.
Le jeune homme plia la lettre, respira avec un air soulagé comme s'il partageait le triomphe de son amie et dit:
— Stasia est arrivée au but!
— Et l'examen de l'Etat!... gémit Mme Ozierski. (Les sujets russes ayant étudié à l'étranger doivent passer des examens de l'Etat). Grana Dieu! comme elle doit avoir mauvaise mine. Parle-t-elle de son retour? Si seulement elle voulait se reposer un peu. Mais elle ne m'écouterait-elle pas? Elle est peut-être malade?
— Je vais lui envoyer une dépêche de votre part, madame.
— Et dis-lui que nous l'attendons ici, ajouta Mme Taïda après un instant d'hésitation.
Kazio envoya la dépêche, mais n'eut pas de réponse.
Pendant ce temps, Ruda s'était peuplé. Vladzio et sa jeune femme vinrent y passer l'été; ils rayonnaient tous deux d'un si grand bonheur que Mme Taïda, en les regardant oubliait tous ses soucis.
Kazio était repris par la série des travaux

agricoles. Il circulait dans les champs et restait peu à la maison.
Un soir qu'il rentrait en cabriolet de la ville du district, il aperçut de loin une voiture de poste avec une clochette au son tellement perçant qu'il regarda avec curiosité quel pouvait être le personnage qui supportait un tintement pareil. Il vit et poussa un cri.
— Arrête, s'écria-t-il en saisissant son cocher par l'épaule.
Dans la voiture se trouvait Stasia.
Le jeune homme descendit rapidement de son cabriolet et courut à elle, pouvant à peine contenir sa joie.
— Te voilà enfin! s'écria-t-il. Pourquoi n'as-tu pas répondu à la dépêche? Ta mère se morfondait d'inquiétude.
— Ma lettre a dû être égarée. Si je viens prendre du repos c'est uniquement pour faire plaisir à ma mère. Eh bien! tu vois, mon ami que j'ai abouti. Et toi?
— Moi aussi. Je t'avais promis de ne pas m'écrouler à la campagne. Je te raconterai tout ça. Mais toi, dis... l'examen était dur à passer?
— Je n'y pense plus. J'ai mon diplôme, avec félicitations; c'est toute mon ambition.
— Renvoie ton véhicule et continuons ensemble.
— Grimpe plutôt dans le mien.
— A condition que tu fasses enlever cette abominable sonnette.
— Je veux bien, si cela te donne sur les nerfs. Moi, je ne m'en étais même pas aperçue.
Ils partirent ensemble et Stasia commença:
— Eh bien! as-tu décidé les voisins à fonder ta société?
— Tu crois donc que c'est chose facile?

Mais parle-moi de toi. Qu'as-tu l'intention de faire?
— Je ne sais pas encore. Schönmann me conseille de retourner dans sa clinique. Je vais voir à tête reposée.
— Si tu ne cherchais pas la gloire, tu aurais, en restant ici, beaucoup de malades.
— Merci. Arracher les dents, poser les ventouses, soigner les fièvres, panser les plaies, m'ensevelir dans la routine, quoi!...
— Cela dépend du point de vue. Tu as dit une fois toi-même: « Il n'y a pas de petite besogne, il n'y a que des gens mesquins ».
— Laisse-moi avec toute cette philosophie. Je ne veux pas faire autre chose pour le moment que dormir, manger et me reposer.
— Et m'accompagner à la chasse! acheva gaiement Kazio.
— A la condition que cela n'offusque pas trop ta mère.
— Tiens, tiens! tu as bien changé à Genève!
— Non, mais je n'oublierai jamais le sacrifice qu'elle a fait. Je vous suis reconnaissante aussi, à toi et à ta mère.
Il la regarda d'un regard devenu subitement triste et attendri.
Depuis le moment où il l'avait rencontrée sur la route d'une façon tellement inattendue et à la joie qu'il avait ressentie, il comprit quel était son sentiment vis-à-vis d'elle.
Il continuait la conversation avec un calme apparent, répondant aux questions et interrogeant lui-même. Mais d'autres paroles se pressaient sur ses lèvres et son cœur battait précipitamment.
C'était donc cela, l'amour! C'était donc pour cela qu'il était si indifférent envers les autres femmes. Il se sentait triste, mais heureux quand même. Il gardait le silence, assis à côté

d'elle, se laissant doucement bercer par ses rêves.
Elle, très fatiguée ne parlait pas non plus. Enfin elle s'éleva, bailla et demanda:
— Est-ce loin encore?
— Nous n'avons plus que cette forêt à dépasser. Tu sais que Vladzio et sa femme sont chez nous?
— Elle va bien?
— Parfaitement. Elle est rose et blanche. Ils s'aiment à la folie.
— Vladzio a-t-il beaucoup de malades?
— Je ne sais pas. Il n'en parle jamais.
Et après une courte hésitation, il ajouta d'une voix légèrement changée:
— Cela ne te fait rien que nous nous tuoyions toujours?
— Mais non, et pourquoi donc? Au fait, tu as raison, ce n'est plus convenable. Passons au... monsieur, mademoiselle, seulement, je ne suis pas sûre de toujours m'en souvenir.
— Simplement devant le monde.
— Quant à ça non! Toujours me préoccuper si l'on doit ou si l'on ne doit pas. Décidément, il faut renoncer aux habitudes de camaraderie. Monsieur, veuillez me donner une cigarette.
Ils roulaient à travers une forêt parfumée de la rosée du soir; la lune se levait. Stasia regarda autour d'elle avec extase.
— Qu'il fait donc bon ici! Il faut pourtant que je décide maman à me laisser chasser les canards avec toi. Sarrisi, avec vous, monsieur! Non, franchement, jamais je ne m'habituerai à ces chinoïseries mondaines. Mais dis-moi donc une fois: Mademoiselle. Mais qu'as-tu donc, tu dors?
— Non, soupira-t-elle. Je regrette le bon vieux temps.

— Hélas!
— Je sens qu'il est fini pour toujours. Voici Ruda!
— Dieu merci! Me voilà en voyage quatre jours...
Ils s'arrêtèrent devant le perron. Kazio cédit de voiture, offrit la main à Stasia au lieu d'entrer dans la maison, il se dit dans sa chambre, où, sans allumer, jeta dans un fauteuil.
Plongé dans les sensations les plus diverses, il avait perdu la notion du temps, quand zio entra en coup de vent dans sa chambre dissipant ses rêveries.
— Que fais-tu? Tu dors, et on t'attend le souper. As-tu remarqué que Stasia est belle? Elle parle tout le temps de Schönmann. Je gage qu'elle a un béguin pour Allemand. Ses yeux brillent...
— De fatigue. Elle a voyagé pendant trois jours. Les nerfs seuls la soutiennent.
— Toi, ils ne te soutiennent pas, dors-tu? Allons, viens, nous ferons une promenade près le souper.
Lorsqu'ils entrèrent dans la salle à manger tout le monde était déjà à table; Kazio se plaça auprès de Stasia. Il subit en ses yeux les taquineries de son frère sur sa pauvre tête.
— Et si nous allions demain à l'aube, aller les canards? s'adressa-t-elle à Stasia en riant.
— Prenez garde que je ne vous parle au mot, répondit-elle.
— Ne me provoquez pas.
— Au nom du ciel gémit Mme Ozierski.
— Rassurez-vous, madame, à l'aube prends le chemin de fer, répondit Kazio.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
ZOLREMEDE SOUVERAIN KEFOL
Dette (10 poudres) 1.50. Ch. Basaccio, ph.
Toutes Pharmacies. Baizer le KEFOL.